

dans la direction d'une autre ligne qui divise l'apophyse mastoïde, la base de l'apophyse styloïde, la cavité tympanique et les trous ovale, grand et petit rond, traverse l'orbite par la fente sphénoïdale et se termine à l'échancrure ou au trou sus-orbitaire.

FIGURE 2. — La même que pour la figure 2, de la planche III. Ici la cavité crânienne a été vidée de l'encéphale pour montrer les trois replis (cloisons incomplètes) de la dure-mère et les loges cérébrales et cérébelleuse, tapissées par cette membrane.

Convexe à la voûte crânienne; alternativement convexe et concave à la base, cette portion de la dure-mère présente à considérer deux surfaces, dont l'une extérieure, et l'autre intérieure.

A. — SURFACE EXTÉRIEURE.

Inégale et pourvue de nombreux vaisseaux méningés, cette surface de la dure-mère est remarquable par les débris de prolongement fibreux qui établissent son adhérence avec les sutures, les circonférences des trous crâniens et les saillies qui se trouvent à la face interne de la cavité crânienne, comme celles de l'apophyse crista-galli de l'os ethmoïde, les bords postérieurs des petites ailes de l'os sphénoïde, les apophyses clynoïdes antérieure et postérieure, les bords supérieurs de la partie pierreuse des os temporaux et la saillie cruciforme interne de l'os occipital, la gouttière basilaire, et enfin le grand trou occipital et le trou déchiré postérieur.

Il est bon de noter cependant que ces adhérences sont beaucoup plus fortes chez les enfants et les vieillards que chez les adultes. Chez les premiers, cela provient de la grande quantité des vaisseaux sanguins, par l'intermédiaire desquels cette membrane adhère aux os. Chez les seconds, cette intime adhérence dépend de l'ossification de cette membrane qui se confond graduellement avec la table interne de la cavité crânienne. Au moyen de prolongements sous forme de gaines que la dure-mère fournit aux vaisseaux et nerfs, elle se continue, au delà des trous crâniens, en se confondant avec le périoste externe. Ces prolongements sont partout simples, excepté cependant près de la fente orbitaire supérieure et du trou optique, où ils se divisent en deux feuillets, dont l'un revêtant la cavité orbitaire forme de cette manière son périoste, et s'unit avec le périoste externe, et dont l'autre constitue une gaine autour du nerf optique, et se continue avec la sclérotique.

L'inégalité de la face externe de la dure-mère dépend aussi des saillies des vaisseaux méningés qui sont renfermés en partie dans l'épaisseur de la dure-mère, et en partie dans les sillons osseux de la

cavité crânienne. En outre, les glandes de Pacchioni qui font saillie sur cette membrane, contribuent également à la rendre inégale.

B. — SURFACE INTÉRIEURE.

Tapissée par l'épithélium pavimenteux appartenant à l'arachnoïde, elle est lisse, lubrifiée par du liquide séreux. Partout en contiguïté avec la surface de l'encéphale, cette membrane n'y adhère jamais, sauf par l'intermédiaire des veines qui vont de l'arachnoïde aux sinus de la dure-mère.

Trois prolongements s'entrecroisent entre eux et forment ce qu'on appelle l'entrecroisement cruciforme (*processus cruciatus duræ matris*). Ils s'enfoncent entre les principales parties de l'encéphale en les isolant l'une de l'autre. Ces prolongements de la dure-mère sont : 1° la faux du cerveau; 2° la tente du cervelet; 3° la faux du cervelet.

1. Faux du cerveau (*processus falciformis major*).

La faux du cerveau a la forme triangulaire, sépare l'un de l'autre les deux hémisphères du cerveau, en empêchant leur compression réciproque, quand la tête est inclinée sur le côté. Elle s'étend verticalement depuis l'apophyse crista-galli à laquelle elle s'insère jusqu'à la protubérance occipitale interne où elle tombe perpendiculairement sur la tente du cervelet avec laquelle elle se continue insensiblement, en concourant avec cette dernière à maintenir un état de tension réciproque; en effet, la faux du cerveau étant coupée, la tente devient flasque, et réciproquement par la section de la tente, c'est la faux qui est relâchée. La faux du cerveau, nommée aussi *pli falciforme*, présente à considérer deux faces latérales, deux bords, supérieur et inférieur, et deux extrémités, l'une antérieure, l'autre postérieure.

a. *Faces latérales de la faux.* — Elles répondent aux faces internes de l'hémisphère du cerveau, qu'elles séparent complètement en arrière, et incomplètement en avant, où elles se touchent dans une certaine étendue, sans aucun intermédiaire. Il arrive même quelquefois que par suite d'une perforation accidentelle de la faux, les deux hémisphères sont en contiguïté à travers cette perforation.

b. *Bord supérieur.* — Convexe, demi-circulaire, et renfermant le sinus longitudinal supérieur, ce bord s'étend d'avant en arrière, et répond à la crête frontale, et à la gouttière longitudinale supérieure, auxquelles elle adhère assez intimement.

c. *Bord inférieur.* — Concave, très-mince et plus court que le supé-

rieur, il répond à la partie supérieure du corps calleux qu'il touche en arrière, et dont il s'éloigne d'autant plus dans le reste de son étendue, qu'il se rapproche de sa partie antérieure. Les trois quarts postérieurs de ce bord renferment un canal veineux appelé sinus longitudinal inférieur.

d. *Extrémité antérieure.* — S'attachant à l'apophyse crista-galli, elle envoie, à travers les trous de la lame criblée de l'ethmoïde des prolongements dans la fosse nasale, lesquels enveloppent, sous forme de gaines, les ramifications des nerfs olfactifs.

e. *Extrémité postérieure.* — Considérablement plus large que la précédente, et pouvant être considérée comme la base du triangle falciforme, elle tombe perpendiculairement sur le milieu de la tente du cervelet, avec laquelle elle se confond, et renferme dans son épaisseur le sinus droit.

2. Tente du cervelet (*tentorium cerebelli*).

Elle constitue un repli transversal sous forme d'une voûte incomplète qui sépare le cervelet des lobes postérieurs du cerveau, et a pour destination d'empêcher la compression de ce dernier dans l'attitude verticale du corps, aussi bien dans le mouvement que dans le repos. On distingue également dans la tente du cervelet deux faces, supérieure et inférieure; deux bords ou circonférences, l'une postérieure, et l'autre antérieure; et deux extrémités de chaque côté.

a. *Face supérieure.* — Convexe et présentant un double plan incliné, cette face est destinée à la fois à soutenir les lobes postérieurs du cerveau, et à servir de point d'appui à la base de la faux du cerveau.

b. *Face inférieure.* — Concave, et répondant à la face supérieure du cervelet, elle présente, à sa partie moyenne et postérieure, un autre prolongement perpendiculaire qui est la faux du cervelet.

c. *Bord ou circonférence postérieure.* — Cette circonférence est convexe et demi-circulaire, elle s'insère en arrière à la portion horizontale des gouttières latérales, où elle renferme les sinus latéraux, et en avant et latéralement, aux gouttières des bords supérieurs des rochers, où elle contient les sinus pétreux supérieurs.

d. *Bord ou circonférence antérieure.* — Moins étendue que la précédente, cette circonférence est concave et ovale, et rappelle à peu près par sa forme une ogive. Elle répond à l'isthme de l'encéphale et à la fente cérébrale de Bichat, et forme avec la gouttière basilaire une ouverture ovale appelée *foramen ovale de Pacchioni*.

e. *Extrémité de la circonférence postérieure.* — Elle s'insère aux apophyses clynoïdes postérieures, en passant sous forme de pont sur les racines des ganglions de Gasser.

f. *Extrémité de la circonférence antérieure.* — Après s'être croisée avec la précédente, elle se termine aux apophyses clynoïdes antérieures. De cette manière, les extrémités de chaque côté interceptent un petit intervalle triangulaire dont la base est traversée par le nerf moteur oculaire commun, et dont le sommet qui existe au point d'entrecroisement de ces extrémités est perforé par le nerf pathétique.

3. Faux du cervelet (*processus falciformis minor*).

Elle se trouve verticalement sur la ligne médiane entre l'extrémité postérieure des hémisphères du cervelet, et constitue un gros repli falciforme, mais moins saillant que la faux du cerveau.

S'étendant de la protubérance occipitale interne au trou occipital, la faux du cervelet se confond par son extrémité supérieure avec la tente du cervelet, et par son extrémité inférieure qui est rétrécie et bifurquée, elle contourne le trou occipital pour finir au trou déchiré postérieur, et se perdre insensiblement autour du trou occipital, en se continuant avec la dure-mère rachidienne. Le bord antérieur de ce repli répond à l'éminence vermiculaire postérieure du cervelet; son bord postérieur convexe s'insère à la crête occipitale interne, et renferme les sinus occipitaux postérieurs.

Indépendamment de ces trois prolongements que nous venons de décrire, la dure-mère forme autour de la selle turcique un repli circulaire et horizontal qui renferme le sinus circulaire de Ridley, et, se dédoublant ensuite, elle loge la glande pituitaire. Le feuillet supérieur de ce dédoublement est perforé d'un trou pour le passage de l'*infundibulum* qui établit ainsi la communication entre cette glande et le *tuber cinereum*.

STRUCTURE DE LA DURE-MÈRE, SES VAISSEAUX ET SES NERFS.

La dure-mère se compose de deux feuillets: l'un, extérieur, tapisse la cavité crânienne, c'est le *feuillet périostique*; l'autre, intérieur, plus étendu, recouvre et sépare les différentes parties de l'encéphale; c'est le *feuillet encéphalique*. Ces deux feuillets sont intimement unis l'un à l'autre, dans presque toute leur étendue, et sont séparés au niveau des cloisons. Ainsi, le feuillet intérieur se sépare du feuillet extérieur sur un des côtés de la gouttière longitudinale supérieure, et se dirige